

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jocelyne Rioux

Renald Bérubé

Number 128, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R. (2007). Review of [Jocelyne Rioux]. *Lettres québécoises*, (128), 43–43.



Jocelyne Rioux, *Petit exercice philosophique à l'usage des amateurs de sport et de leurs proches*, Montréal, HélioTropé, 2007, 128 p., 15,95 \$.

Petit essai tonifiant



Été 2007 : on pouvait, en simultanément, lire le *Petit exercice...* de Jocelyne Rioux et suivre, au canal Exploration, le déroulement du Tour de France.

Et, dans tout ce que peut recouvrir le mot « média », prendre ample connaissance de ce qu'on aimerait bien pouvoir appeler les à-côtés du Tour, mais qui finissent, pour le pire, par occuper tout l'espace et gruger la saga surnommée Grande Boucle.

Mener simultanément ces diverses activités revenait à prendre conscience des exigences d'une épreuve sportive de haut niveau, à être souvent émerveillé par les qualités des athlètes inscrits dans cette épreuve ; à mesurer une fois de plus l'ampleur des dégâts causés (au Tour, aux athlètes, aux supporters, etc.) par les drogues, elles-mêmes conséquences de la mentalité *winning is everything* ; et à comprendre, grâce à un petit essai à la fois documenté, réfléchi, éclairé et de lecture très accessible, pourquoi il faut prendre tous les moyens appropriés pour lutter contre les fléaux susnommés.

Pratiquer le *Petit exercice...* de Jocelyne Rioux, c'est se situer à des lieux des condamnations *ex cathedra* prononcées par le 110 % de tout un chacun et des proches qui s'improvisent moralisateurs en buvant leur bière ; à cent lieux aussi de ceux qui, tels Jean-Marie Brohm (qui, condamnant et râlant, écrit depuis longtemps sur le sport) et Marc Perelman, décrivent le foot, par exemple, comme une « peste émotive » (p. 8) ; à bien des lieux enfin de ceux qui, tel Jean-François Doré, se demandent pourquoi on interdirait aux athlètes de se doper à volonté, puisque ce sont des grandes personnes dotées d'un libre arbitre (p. 55, 79 et 85).

Le sport est une activité humaine hautement défendable, qui peut grandement aider à la réalisation des personnes (p. 31-32) ; mais il ne faut pas demander à la compétition sportive autre chose que ce qu'elle est ou que ce qu'elle peut donner, tentation qui a néanmoins marqué les Jeux olympiques de la Grèce antique, ainsi que le relate le poète Pausanias (p. 56). Ce qui revient à dire que le penchant pour la triche droguée ne date ni d'aujourd'hui ni d'hier mais de presque toujours, et que dès lors il apparaît nécessaire et juste d'appliquer aux pratiques sportives le « principe de précaution » issu de « considérations philosophiques, en particulier celles de Hans Jonas », principe « entériné au Sommet de la Terre, à Rio, en 1992 » (p. 68 ; au sujet de Jonas, voir p. 28 et 30 aussi).

Ce qui importe plus que tout, dans la réflexion de Jocelyne Rioux, c'est la volonté bien nette d'établir les distinctions qui s'imposent, de nuancer (ce qui donne souvent de fort belles phrases à valeur d'axiome : « On ne peut pas exiger de la nature qu'elle soit juste, mais on peut l'exiger des sociétés », p. 111), de tirer au clair ; de refuser la pensée du type « tout est dans tout » qui finit par tout confondre et tout mélanger. Rioux de se livrer, alors, à un « petit exercice philosophique » certes, mais aussi à un exercice pédagogique d'une superbe efficacité, qui fait appel, entre autres moyens de bien (se) faire comprendre, à l'explication de certains concepts, celui, délicat entre tous, de « pureté » par exemple, quitte à se demander si « est-ce

bien la question ? » (chapitre 1) ; à l'histoire, nous l'avons déjà souligné ; à des manifestations d'aujourd'hui aussi, exemples concrets et immédiats qui permettent de retenir l'attention, certes, mais surtout de bien centrer la réflexion : le chapitre 2 s'ouvre sur l'évocation du dernier match de Zinedine Zidane (en finale de Coupe du monde), le chapitre 5 sur les efforts de Joé Juneau visant à aider les enfants du Nunavik à se sortir de la spirale du suicide grâce à l'encadrement que demande la pratique du hockey.

À la suite de son dernier match, Zidane a donné, au quotidien sportif français *L'Équipe*, une longue entrevue dont J. Rioux cite des extraits aux fins de les commenter. Ainsi, « en même temps qu'il s'excuse, Zidane admet ne rien regretter » (p. 34) ; il s'excuse en particulier auprès des enfants qui auront vu le coup de tête qu'il a donné à Materazzi, leur disant qu'il ne faut surtout pas l'imiter. Mais il ne regrette rien, car les propos du joueur italien à son endroit ne pouvaient tout simplement pas rester sans suite, impunis. Question : où était l'arbitre quand le joueur italien insultait le joueur de l'équipe française ? Zidane : « Ce que j'ai surtout envie de dire, c'est qu'on parle toujours de la réaction. Forcément, elle est punissable. Mais s'il n'y a pas de provocation, il n'y a pas de réaction. Ça suffit de toujours sanctionner la réaction. » (p. 35) Rioux, traduisant Zizou : « Autrement dit, si la provocation avait été punie, la partie aurait été plus juste et le héros n'aurait pas senti le besoin de riposter. » (p. 36)

Ce que l'auteur du *Petit exercice...* va discuter et commenter, ce que le spectateur des matches de la LNH va comprendre d'emblée, surtout s'il se rappelle le rapport Néron sur *La violence au hockey* (Québec, Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, 1977) quand J. Rioux évoque les sinistres exploits de Bobby Clarke lors de la série Canada-URSS en 1972 (p. 38). Dans le sillage des propos de Zidane, les suivants, parmi d'autres tout aussi percutants, de J. Rioux : « Comment peut-on être à la fois partisan et impartial ? » (p. 39) ; « L'esprit sportif est une invention humaine qui peut se transmettre par l'exemple ou l'explication ; il n'est pas vraiment inné » (p. 40) ; « Le sport n'a pas la propriété magique de rendre vertueux, pas plus que le piano ou la trompette » (p. 40) ; « [...] l'agression est une constante de ses comportements [de l'espèce humaine] » (p. 45).

Abordant le chapitre 5, « Compétition ou coopération ? » (p. 97-116), il faut évidemment se souvenir de tout ce qui le précède. D'autant plus que presque d'entrée de chapitre, Rioux cite un extrait de l'entrevue donnée par Juneau à Jean-François Bégin de *La Presse* en octobre 2006 : « Moi, je n'arrive pas dans le Nord avec ma bière et mes bouteilles de vin. Je montre l'exemple aux leaders pour qu'ils le fassent à leur tour avec les jeunes. » (p. 98) Juneau a été pendant un bon moment une vedette de la LNH, il est aussi un ingénieur avec diplôme universitaire, et cet ingénieur s'est révélé fort sensible au combat mené par Richard Desjardins dans la défense de la forêt boréale. Son prestige LNH, il le met au service des délaissés de son univers, sans pour autant croire qu'il s'agit de la panacée ultime. Ce qui nous vaut, de madame Rioux, ce sous-titre du chapitre en cause : « Le sport ne remplace pas la politique » (p. 99) ou cette phrase : « Une compétition sportive peut être juste ou injuste, mais une société dont le principe fondateur est la compétition sera forcément injuste. » (p. 101) À quoi il faudrait ici ajouter la superbe phrase-axiome (p. 111) déjà citée, et qui découle en ligne directe de la pensée du philosophe John Rawls traitant de justice (p. 104).

Terminons 1 : avec Jocelyne Rioux, il faut insister sur le fait que l'Agence mondiale antidopage (AMA) représente la sauvegarde et le salut de la crédibilité des pratiques sportives (chapitre 4) ; car l'AMA, « fondée dans l'urgence », a une « fonction de recherche, d'éducation et de répression » (p. 87). Si tel athlète se sent ou se dit par elle brimé, c'est que « son désir irrésistible de vaincre [...] lui enlève toute autonomie » (p. 92). Terminons 2 : il faut souligner et surligner la qualité des essais publiés aux Éditions HélioTropé qui, fidèles à leur nom, sont tournées vers la lumière du soleil.